

BACCALAURÉAT SUJET

Bac Sciences Théâtrales



MAYOTTE, RÉUNION
2026

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2026

S2TMD

Culture et Sciences Théâtrales

ÉPREUVE DU MARDI 16 JUIN 2026

Durée de l'épreuve : **4 heures**

*L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé.
Aucun document n'est autorisé.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9.

Le sujet est composé de trois parties.

Première partie : analyse dramaturgique (8 points)

Durée indicative de cette partie d'épreuve : 2 heures

Deux extraits vidéo seront diffusés pour cette première partie. L'ensemble sera visionné à trois reprises : une première fois au début de l'épreuve, une deuxième fois 10 minutes après la fin de la première diffusion et une troisième fois 20 minutes après la fin de la deuxième diffusion.

Vous ferez une analyse dramaturgique des extraits des deux mises en scène de *Médée* d'Euripide. Vous analyserez les enjeux dramatiques de la scène. Vous confronterez ensuite les différents choix de mise en scène (jeu des comédiens, scénographie...). Vous pourrez prendre appui sur les documents du dossier complémentaire.

***Médée* d'Euripide.**

- **Captations**

- **Mise en scène de Jacques Lassalle (durée 3'36").**

Distribution : Isabelle Huppert (*Médée*), Bernard Verley (*Créon*), Emmanuelle Riva (*Le chœur / Le coryphée*).

Traduction : Myrto Gondicas et Pierre Judet de la Combe.

Spectacle créé au Festival d'Avignon, Cour d'honneur du palais des Papes, en 2000.

- **Mise en scène de Laurent Fréchuret (durée 2'58").**

Distribution : Catherine Germain (*Médée*), Thierry Bosc (*Créon*), Zobeida (*Le chœur / Le coryphée*).

Traduction : Florence Dupont.

Spectacle créé au Centre dramatique national de Sartrouville, en 2009.

- Texte¹

Médée d'Euripide.

Le texte pouvant varier selon les traductions, vous trouverez ci-dessous la version de chaque extrait.

Médée est abandonnée par Jason pour lequel elle avait tout sacrifié. Elle se voit condamnée à l'exil par le Roi Créon, père de sa rivale. Médée supplie alors Créon de lui accorder un jour de délai pour préparer son départ, mais il s'agit en fait de préparer sa vengeance.

Traduction Myrto Gondicas et Pierre Judet de La Combe pour la mise en scène de Jacques Lassalle, Les Belles Lettres, 2024.	Traduction de Florence Dupont pour la mise en scène de Laurent Fréchuret, éditions Kimé, 2009.
MÉDÉE Je m'exilerai. Ma supplication² vise autre chose. CRÉON Pourquoi veux-tu encore me forcer, au lieu de changer de pays ? MÉDÉE Laisse-moi rester un seul jour, celui-ci, pour régler les questions angoissantes de l'exil et trouver de quoi vivre pour mes enfants, puisque le père n'est pas du tout pressé d'imaginer quoi que ce soit pour ses fils. Aie pitié d'eux. Toi aussi, tu es père, tu as des enfants ; on peut donc penser qu'il y a de la douceur en toi. Je n'ai pas souci de ce qui m'attend, si je dois m'exiler, mais je pleure sur eux, qui sont dans le malheur. CRÉON Je n'ai vraiment pas le tempérament d'un roi. Par respect d'autrui, je me suis déjà fait beaucoup de tort. Là encore, femme, je vois que je m'égare, et pourtant, tu auras ce que tu veux. Mais je le proclame devant toi,	MÉDÉE Nous allons partir Je ne te demande plus de rester CRÉON Alors pourquoi résister et ne pas vider les lieux ? MÉDÉE Un seul jour Aujourd'hui Laisse-moi seulement aujourd'hui Que je finisse de préparer mon départ Que je trouve de quoi nourrir mes fils puisque leur père n'a rien prévu pour ses enfants Aie pitié d'eux Toi aussi tu es père toi aussi tu as des enfants Tu ne peux pas leur refuser ta clémence Je ne me fais pas de souci pour moi Je n'ai pas peur de l'exil C'est eux qui vont souffrir c'est eux qui me font pleurer CRÉON Je ne suis pas un monstre tyrannique J'ai le sens de l'honneur Malheureusement Car il m'a souvent fait perdre le combat Et je vois bien femme que je commets une erreur.

¹ Selon la mise en scène, le texte peut comporter des variantes et des coupes.

² Supplication : prière, requête.

si, quand viendra le prochain flambeau
du Dieu, il te voit
et voit tes enfants en deçà des
frontières de ce pays,
tu mourras. Cette parole est dite, elle ne
ment pas.
Maintenant, s'il te faut rester, ne reste
qu'un seul jour :
tu ne feras rien d'effrayant, rien de ce
dont j'ai peur.
(*Il sort.*)

LE CHŒUR

Femme désespérée
- tristesse ! tristesse ! -, misérable dans
tes tourments !
Où te tourner ? Quel lieu de bienvenue,
maison ou terre qui sauve du malheur,
trouveras-tu ?
Vers quelle houle infranchissable de
malheur
le dieu t'a fait passer !

MÉDÉE

L'échec est là, de tous côtés. Qui
prétendra le contraire ?
Mais tout n'est pas dit. Ne le pensez pas
si vite !
Il y a des combats à venir pour les
jeunes épousés,
et pour la parentèle³, des souffrances
de taille.
Tu penses que j'aurais caressé celui-là
si je n'avais rien à gagner ou pas de
coup à préparer ?
Il n'aurait pas eu un mot, pas un geste
de mes mains.
Mais il a été tellement fou
qu'alors qu'il pouvait anéantir mes
projets
en me chassant du pays, il a souffert
que je reste
cette journée-ci, ou de trois de mes
ennemis je ferai
des cadavres, le père, la fille et mon
mari.

Cependant ce jour je te l'accorde
Tu feras comme tu veux.
Mais je te le dis solennellement
« Si le flambeau divin du prochain soleil
te surprend toi et tes enfants à l'intérieur
des limites de ce pays tu mourras
J'ai dit la vérité »

D'ailleurs en restant un seul jour que
peux-tu faire de bien terrible ?
En tout cas rien que je puisse redouter.

LE CHŒUR

*Femme, pauvre femme
Pheu ! Pheu !⁴
Dans ton malheur, ton désespoir
Où peux-tu aller ?
Qui trouveras tu pour t'accueillir ?
Quelle terre ? Quelle maison ? Quelle
famille ?
Qui te sauvera ?
Où va ta route ? Médée
Un dieu t'a jetée dans la tempête sans
t'indiquer le port*

MÉDÉE

Tout va mal
Qui dirait le contraire ?
Mais cela ne va pas se passer ainsi
croyez-moi
Je prévois de la bagarre du côté des
jeunes mariés et les beaux-parents ne
vont pas chômer non plus
Tu imagines bien que cet homme
Si je l'ai caressé dans le sens du poil
C'est pour l'embobiner à mon bénéfice
Sinon je ne lui aurais pas parlé
Je n'aurais pas posé mes mains sur lui

Il est si stupide
Il pouvait m'empêcher d'agir en
m'expulsant du pays
Et l'imbécile m'accorde une journée
Assez pour faire de mes trois ennemis
le père la fille et mon mari
Trois cadavres

³ Parentèle : ensemble des personnes reliées par des liens de parenté.

⁴ Pheu : onomatopée fonctionnant comme signe sonore de la douleur.

Dossier complémentaire :

1) Laurent Fréchuret, entretien avec Lorraine Brun-Dubarry, *Pièce (dé)montée*, SCEREN, octobre 2009

Laurent Fréchuret – Chaque personnage a des entrées et des sorties, mêmes si elles sont peu nombreuses ; les personnages sont souvent présents en tant que personnages, en tant que comédiens peut-être aussi, pour écouter résonner cette histoire ; et puis l'adresse au public est vraiment quelque chose d'extrêmement fort et d'important : si on oublie le public, cela ne marche plus, la magie n'opère plus, si on oublie cette confiance, cet appel à l'aide, ou ce réconfort que provoque le regard ou l'oreille de chaque spectateur. La douleur se transforme en musique quand elle est partagée.

L. B.-D. – Parfois les comédiens sont à vue, et on peut imaginer qu'ils sont dans leur loge ?

L. F. – On est parti de cette idée ; c'est très beau, tout bêtement, de voir un comédien en coulisse qui attend de jouer sa scène et qui écoute ce qui précède, pourquoi ne pas le montrer ? On ne peut pas dire « ici il est seulement comédien », « ici il est seulement personnage » ; ce qui est beau, c'est ce dialogue qui est réel dans chaque comédien : à quel moment est-il un peu plus lui-même, un peu plus le personnage ? Ce sont des notions qui sont très intéressantes quand elles sont floutées, quand il y a un dialogue.

Médée n'est pas une pièce de théâtre, *Médée* est une pièce sur le théâtre puisque cette comédienne magicienne utilise l'art théâtral, l'art de l'actrice pour manipuler les uns et les autres, elle est sans arrêt en train de jouer des rôles.

2) Brigitte Salino, « Le sûr chemin d'Isabelle Huppert vers l'amour du théâtre », *Le Monde*, 5 janvier 2001

Isabelle Huppert – La question est : comment porte-t-on le monstre en soi ? Comment Médée accueille-t-elle le monstre en elle ? Euripide a créé une figure qui est très en avance sur les figures de son époque : Médée est à la fois dans son drame et à distance de son drame. Elle vit une chose qui est de l'ordre de la tragédie, c'est-à-dire une chose annoncée, qui la dépasse, et en même temps elle en fait le commentaire. La pièce d'Euripide est écrite comme ça. Médée s'appartient totalement. L'émotion n'est pas l'unique colonne vertébrale du personnage. Il y a aussi son incroyable capacité d'analyse qu'il me plaît de dégager de plus en plus.

Deuxième partie : histoire du théâtre et questionnements esthétiques

(4 points)

Durée indicative de cette partie d'épreuve : 30 minutes

Champ de questionnement : Théâtre et société

Perspective : Théâtre et enjeux de la cité

Selon vous, le théâtre peut-il transformer la société ? Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté. Vous pourrez vous appuyer sur les documents joints ainsi que sur les représentations auxquelles vous avez assisté pendant votre formation.

1) Philippe Osmalin, « Le théâtre, un long parcours de “réenchantement” social », revue *Quart Monde*, numéro 262, 2022

Parce que le théâtre est avant tout le miroir de la société, de ses combats, de ses peurs, de ses angoisses, de ses dépassements, de ses espérances, de tout ce qui fait écho chez chacun, quels que soient ses origines, sa condition, son âge, ses perspectives de vie, toute personne peut se sentir *réellement* concernée. Parce qu'il est intrinsèquement, profondément un outil de réflexion comme de divertissement, d'éducation comme de création, de recul sur soi comme d'apprentissage citoyen, le théâtre peut être à la portée de tout un chacun. Pas seulement dans la posture de spectateur, mais plus encore dans celle d'*acteur*. [...]

C'est que le théâtre prend sens au croisement de tout ce qui fait l'humain : mise en relation d'individus et construction de soi, mode de métaphorisation et ancrage dans le réel, art de la parole et art du geste, du tragique et du comique, de la réflexivité et de l'émotion.

2) Entretien avec Thomas Ostermeier, metteur en scène et directeur de la Schaubühne de Berlin, *Le Monde*, 19 juillet 2012

Quelles sont les grandes œuvres théâtrales qui ont su représenter la crise ? Shakespeare a écrit au moment où le règne de la reine Elizabeth était en crise. La glorieuse cour britannique avait produit tant de dettes qu'elle mettait la Grande-Bretagne en grande difficulté économique et donc politique. Toute l'écriture de Shakespeare est la dramaturgie d'une société en crise. [...]

Henrik Ibsen (1828-1906) a commencé à écrire au moment où la bourgeoisie était en face des premiers échecs du capitalisme de son temps. [...]

Impossible d'oublier Bertolt Brecht (1898-1956), bien sûr. Mais je considère que Brecht a voulu donner trop de réponses et poser trop peu de questions. Or, selon moi, le théâtre n'est pas l'endroit où l'on apporte des réponses, mais la scène où s'exposent les questions.

Troisième partie : création artistique (8 points)

Durée indicative de cette partie d'épreuve : 1 heure 30 minutes

Sujet : En vous appuyant sur les documents joints et sur les spectacles vus tout au long de votre formation, vous rédigerez une note d'intention pour une représentation qui aborde le thème de la frontière entre l'homme et l'animal. Cette réflexion tiendra compte de la situation, du jeu des comédiens, de la mise en scène et de la scénographie.

1) Joy Sorman, *La Peau de l'ours*, 2014

Dans ce roman, le narrateur, hybride monstrueux né de l'accouplement d'une femme avec un ours, raconte sa vie malheureuse. Ayant abandonné progressivement tout trait humain pour prendre l'apparence d'une bête, exploité par les hommes, il finira ses jours dans la fosse d'un zoo. C'est depuis cet endroit que, dans cet extrait, il raconte son expérience avec les visiteurs.

Certains se présentent les poches pleines de nourriture, en signe de paix et d'amitié, pour établir plus facilement le contact. Ils me balancent des morceaux de sucre et des bananes, voudraient m'apprendre à mendier et à remercier, voudraient m'apprendre la reconnaissance et la gratitude. Et plus je leur semble triste, plus ils me gavent. Les premières fois je me suis laissé faire, par désœuvrement et curiosité, avalant, un jour de forte affluence, des centaines de morceaux de pain et de biscuits, des dizaines de quartiers d'orange, dix-sept pommes et six glaces, des kilos de nourriture à me rendre malade, puis j'ai cessé de répondre aux attentes des adultes comme aux questions des enfants – Pourquoi il bouge pas l'ours, il est mort, il est triste ? Pourquoi il est poilu ? Elle est où sa maman ? Mais parfois un visiteur frustré ou vexé perd patience, s'agace de mon indifférence, renonce à toute sympathie pour me considérer à nouveau comme un être inférieur que l'on peut tourmenter, dont on peut se moquer sans craindre de représailles, et de là-haut il me pisse dessus, me balance un morceau de pain truffé de lames de rasoir. Au milieu de la foule anonyme se dissimulent nombre d'hommes aigris, mécontents du monde dans lequel ils sont nés et qui tracassent les bêtes désarmées pour se soulager : ils réveillent les animaux assoupis, brûlent les ailes des oiseaux avec leur cigarette, crèvent les yeux des singes avec la pointe de leur parapluie – le zèbre est mort après avoir absorbé un mélange de phosphore, d'alcool et de tabac, l'autruche n'a pas survécu à l'ingestion de trois tubes de rouge à lèvres, d'un briquet à gaz et d'une serviette-éponge.

Il faut être sur ses gardes, toute réaction et toute défense sont impossibles. Ici les distances de sécurité préservent les hommes de nos attaques intempestives, les barrières attestent notre soumission définitive, ici plus de collaboration avec un dompteur téméraire, plus de terrain partagé sur lequel s'envisager, se jauger, plus de piste sableuse pour se tourner autour ; entre nous désormais ces fossés qu'on a remplis d'eau pour décourager le passage. Mais si on ouvrait les enclos, comblait les fossés, arrachait les clôtures électriques, ces hommes hilares qu'on a vus agresser leurs frères animaux fuiraient à toutes jambes, apeurés et honteux.

2) Photographie de Laurent Theillet du spectacle *Plusieurs*, mis en scène par Bertrand Bussard, Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon, 2024



3) Photogramme du film *Le Règne animal* de Thomas Cailley, 2023

